

MÉMOIRES DE JARDIN

*Paulette C.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Paulette C., 87 ans*

*Bletterans, le 23 juin 2016*



J'ai rencontré mon mari à Besançon. Il était niçois. On s'est mariés et nous avons vécu à Nice jusqu'à la retraite. A la retraite, c'est lui qui a décidé de revenir ici parce qu'il disait que dans le midi, y'avait plus de niçois... Nous nous sommes donc installés à Messia.

Je me souviens d'avant mais je ne me souviens plus d'hier... Nous habitons derrière Nice. Nous avons une maison où je faisais du jardin. C'était un lotissement avec des petites maisons avec un petit bout de jardin autour. J'avais là-bas une amie qui avait un très grand jardin mais qui ne savait pas du tout jardiner... Alors, elle passait. Elle me regardait faire et puis un jour elle me dit : « écoutez, si je vous prête une planche, vous y faites ce que vous voulez et moi je fais pareil sur une autre planche ». Je lui ai appris comme ça à jardiner.

Moi, c'est avec la famille que j'ai appris. Mes parents avaient un jardin. Je les regardais faire et puis j'ai aidé un petit peu quand j'étais enfant.

Les pommes de terre, ils les faisaient dans les champs et dans le jardin, c'était les haricots, les radis, l'oseille, et tout le reste. Tout ce qui est vraiment jardinage. C'était surtout ma maman qui s'occupait du jardin. Mais comme elle est décédée assez jeune, c'était avec le papa.

Dans notre jardin, à mon mari et à moi, c'était moi qui jardinais, lui, il avait d'autres passions. Regardez les tableaux... Lui, c'était la peinture, et moi le jardinage ! Dès qu'on a eu un petit bout de terrain, il fallait s'en occuper.

Mes parents, ils m'ont expliqué les gestes, les époques où il faut planter... Ma maman faisait avec la lune mais moi, je n'y croyais pas. En hiver le papa bêchait et au printemps, c'était la maman qui semait ses petits pois, ses carottes, ses haricots... C'est vieux tout ça, et puis j'en ai fait des kilomètres, depuis... A Nice, c'est sûr, c'était très différent. Les aubergines et les poivrons venaient bien. On mettait beaucoup de poivrons. On cuisinait tout à l'huile et non pas au beurre. Moi, j'ai fait comme tous les autres. Mes belles sœurs faisaient comme ça alors j'ai continué. Il est vrai que j'ai changé mes habitudes culinaires.

Je faisais de la ratatouille. Je mettais des poivrons, des aubergines, des tomates, des oignons, des ails, tout à l'huile. Je faisais quelques conserves. J'avais appris avec maman. Dans des bocaux que je faisais bouillir le temps qu'il fallait pour les stériliser. J'avais un genre de lessiveuse exprès. Chaque légume avait son temps de cuisson, de stérilisation. La façon de faire les conserves là bas, c'était pas la même chose.

J'ai quitté la maison assez tôt. Je ne me souviens pas si maman utilisait les plantes pour faire des tisanes. Moi, je ne l'ai pas fait. Je ne connaissais pas assez bien les plantes. Cependant, je me souviens avoir été à la cueillette des mûres. Dans le jardin de mes parents, on avait des groseilliers, des cassis, des fraisiers, beaucoup. Plus tard, j'ai fait pas mal de fraisiers, des cassis et des groseilles. J'en faisais de la confiture. Le cassis, ça faisait de la liqueur. J'avais des cahiers complets de recettes mais c'est tout resté dans les déménagements.

Ça a été très difficile après la mort de mon mari. Comme nous n'avions pas d'enfants, nous étions vraiment main dans la main tout le temps. Alors quand il est parti, la moitié de moi est partie avec...

Le jardin, c'était mon domaine. Lui, il n'y connaissait rien. Et puis il avait pas envie. Il était de la ville donc vous pensez, ses parents n'ont jamais eu de jardin. Et puis, à l'âge où il aurait pu apprendre, lui et son père ont été envoyés dans les Hautes Alpes. C'était à l'époque où on s'attendait à un débarquement sur la méditerranée. Il avait 15 ou 16 ans à cette époque. Il faisait le ravitaillement et la cuisine pour une soixantaine de personnes. Donc lui n'avait pas été initié au jardin.

Je ne sais pas si mes neveux s'occupent encore du jardin. Et je vais vous dire une chose, ça ne m'intéresse plus. Je crois qu'ils avaient mis la maison en vente. Donc s'ils mettent la maison en vente, c'est qu'ils vendent le jardin avec.

J'ai trois sœurs et deux frères. Tout le monde dans la famille jardine. Un de mes frères est décédé mais sa femme continue de faire le jardin. On est tous plus ou moins tombés dedans quand on était petits !

Au début, mes parents, mes grands parents étaient cultivateurs ; ils avaient leur jardin. C'était des fermes pas vraiment isolées, mais pas très loin les unes des autres et derrière, y'avait toujours un jardin.

Pendant la guerre, les gens de la ville venaient chercher le surplus. Je me souviens, j'avais 10 ans. Et la guerre s'est terminée en 1945, mais l'alimentation a manqué longtemps après, des années après...

Je me souviens avoir été opérée à Lons en 1947, eh bien, on avait encore les tickets de rationnement ! Mais mon père faisait son pain, alors il m'apportait du bon pain à l'hôpital. Parce qu'on a eu le pain gris très longtemps après la guerre. Le pain gris, y'avait le son avec, pis peut être autre chose, pour faire du volume. Pendant la guerre, les allemands réquisitionnaient les denrées.

”